La voix multiple du discours journalistique: analyse polyphonique de la chronique Raina Raikoum.

The multiple voice of journalistic discourse:polyphonic analysis of the Raina Raikoum chronicle

Dr. Rima Aida HASSANI
Université de Khenchela
(Algèrie)
hassani.rima@univ-khenchela.dz

Abstract: It is necessary to motivate the reading, it is necessary to disappoint the reading. The question of reading is inevitable as soon as we evoke the word effect because we suppose that to transform speech means both: to transcribe it into a text but also to ensure the act of reading or rather of re-reading which in turn guarantees him life and perpetuity and without which he will be dead. In this article our objective is to make a polyphonic analysis of journalistic discourse by detecting the many voices that exist in the Raina Raikoum

Keywords: polyphonie- discours journalistique- voix- analyse du discours.

Résumé: Il faut motiver la lecture, il faut décevoir la lecture. La question de la lecture est inévitable des qu'on évoque le mot effet parce qu'on suppose que faire transformation de parole veut dire a la fois: la transcrire en un texte mais également lui assurer l'acte de lecture ou plutôt de relecture qui lui garantit a son tour vie et perpétuité et sans lequel il sera mort . Dans cet article noutre objectif est de faire une analyse polyphonique du discours journalistique en detectant les maintes voix qui existent dans la chronique Raina Raikoum.) .

Mots clés: polyphony- journalistic discourse- voice- discourse analysis.

***Auteur expéditeur**: Dre. Rima Aida HASSANI, **e-mail**: hassani.rima@univ-khenchela.dz*

1. INTRODUCTION

« *Il y a des discours qui semblent défier, comme hautainement, la qualification générique qui exerce sciemment sur le supposé carcan du genre, une force d'éclatement suffisant pour prétendre redéfinir exemplairement les frontière…* »[1]

L'effet littéraire est à la fois un entretien entre le désir de lecture et son Insatisfaction. Il faut motiver la lecture, il faut décevoir la lecture.

La question de la lecture est inévitable des qu'on évoque le mot effet parce qu'on suppose que faire transformation de parole veut dire a la fois: la transcrire en un texte mais également lui assurer l'acte de lecture ou plutôt de relecture qui lui garantit a son tour vie et perpétuité et sans lequel il sera mort (théorie de l'invention de la littérature).

Et si l'écriture est littéraire c'est sa lecture qui va déterminer sa littérarité.

N'est-ce pas que **M, Riffatterre** en voit: « contrôle maximal […] exerce par le texte sur le décodage du lecteur. »[2] Et c'est cela qui fait la motivation de lecture du texte.

Ainsi, il n'y aurait désormais, pense-t-on, aucune raison pour que la question concernant la source de la provenance des effets littéraires dans cette écriture journalistique soit embrouillée davantage. Etant donne qu'il s'est avéré que l'écriture est une forme et un contenu qui n'est censé être que fiction.

Et dans ce chapitre on va déceler l'existence d'effet littéraire, à travers une analyse polyphonique

Présentation de la ScaPoLine :

" *la ScaPoLine , une théorie relativement récente qui demeure peu exploitée en Algérie. Nous nous proposons d'user des méthodes, des fonctions ainsi que des outils que met en œuvre cette théorie afin de mettre en relief son apport en analyse du discours et les perspectives de son exploitation par les chercheurs algériens, en Sciences du langage eten littérature*."[3]

Afin de bien assimiler et saisir la forme et la fonction de la ScaPoLine, il convient d'évoquer et de préciser ses visées et ambitions dans le cadre du projet des polyphonistes Scandinave. la visée et les ambitions de cette élaboration théorique sont dictées par la nature du projet : il s'agit d'une collaboration étroite entre linguistes et littéraires autour de la notion de polyphonie .dans ce projet ,le rôle de la théorie Scandinave de la Polyphonie Linguistique sera de fournir la base linguistique pour les études des textes.« Plus précisément la ScaPoLine devra pouvoir prévoir et préciser les contraintes proprement linguistiques qui régissent l'interprétation littéraire (polyphonique) »

Même si la source d'inspiration de la ScaPoLine n'est autre que l'approche

1 Emmanuel, BOUJU. *« Romans et Tombeaux : L'insoutenable indétermination du genre », in «l'éclatement desgenres »*. Presse de la Sorbonne nouvelle.2001, p.319

2 Anne, MAUREL. La critique. Paris : Nathan, 1994. P. 116.

[3] Rima Aida HASSANI , ScaPoLine : la polyphonie linguistique comme reflet du « mais » dans le spectacle Djurdjurassique Bled, revue Aleph, 2022, ASJP. https://www.asjp.cerist.dz/en/downArticle/226/9/4/203625

ducrotienne, les visées et les ambitions divergent :si le but avoué de Ducrot est de fournir une description sémantique de la langue ,l'objectif de la ScaPoLine est de développer un appareil opérationnel d'analyse textuelle.

« on pourra en effet montrer que le locuteur ne construit pas seulement des énonciateurs indéterminés présentant des points de vue mais aussi d'autres objets de discours, dont notamment les êtres discursifs qui sont présentés comme étant susceptible d'être les sources de certains points de vue spécifiques »

en tant que théorie la ScaPoLine a pour objet d'étude la description sémantique des structures de la langue ;pour y parvenir, il est nécessaire de se faire une idée plus précise de ce qui arrive lors du processus d'interprétation . « en effet ,notre but ultime est d'expliquer le sens par des hypothèses ,portant sur l'apport sémantique proprement linguistique »,en bref la ScaPoLine est un modèle d'interprétation

la ScaPoLine traite principalement de la création du sens au niveau de l'énoncé. Le fait que l'énoncé renferme des traces de ses protagonistes est bien connu. Et cela de multiples façons. On peut songer aux pronoms personnels ,aux adjectifs connotatifs, aux modalités ,etc. « Cette présence des participants du discours est un phénomène profondément intégré dans la langue naturelle. Celle-ci renvoie en effet constamment à son propre emploi :elle est sui-référentielle. Or, si l'on pousse un tant soit peu l'analyse de ces aspects, on verra que d'autres points de vue (abrégé en pdv) que ceux de l'émetteur et du récepteur peuvent être véhiculés à travers l'énoncé »7

récapitulant l'essentiel :la polyphonie fait partie du sens de l'énoncé, or la signification de la phrase fournit le plus souvent des instructions relatives à cette polyphonie observable . Pour préciser le niveau d'analyse ,nous ferons la distinction entre la configuration polyphonique ,qui est liée au niveau de l'énoncé étant ainsi un fait observable ; et la structure polyphonique ,qui ,elle est un fait de langue . « par ces instructions ,la structure polyphonique pose des contraintes sur l'interprétation de la configuration, nous dirons qu'un élément du sens est marqué dans la signification si celle-ci comporte des instructions relatives à la création de cet élément,dans ce cas ,nous dirons aussi que l'élément en question laisse des traces (linguistiques) dans la signification. »8

IV.1.Approche méthodologique :

Le travail sur un corpus journalistique ne peut être que l'expression partielle d'un objet qui tend à rendre compte d'un discours public en Algérie, celui de la presse. Car, les médias ne sont pas le reflet fidèle de l'événement, mais d'une perception de ladite réalité par le biais d'une langue qui tend à opérer une distanciation ou clivage par un découpage symbolique du réel.

« Nous pouvons dès lors parler d'une recréation à travers un langage qui n'est pas tout à fait transparent, mais qui présente au-delà de son apparence, une opacité qui contribue à la création d'une vision particulière du monde. »[4]

A cet effet, nous pouvons dire que les enjeux de cette analyse du discours journalistique procèdent d'un point de vue empirique révélant deux logiques : une logique , politique et culturelle relative à

un vécu commun entre les individus d'une même société ; et une logique littéraire, propre au journaliste ;relative à la production des effets littéraires qui s'organisent autour de l'activité humaine pour construire du sens « sens particulier ».

Une approche thématique globale spécifique du discours de presse algérien se

développe donc dans le journal à travers un ensemble de chroniques en langue française, différentes sur le plan socio-politique, économique et culturel et soumises à certaines conditions de productions spécifiques relatives à ce genre rédactionnel ;dont l'objet de notre étude est de cerner ce genre rédactionnel.

Une problématique globale est posée dans un type de discours marqué par des enjeux idéologiques en prise sur l'événement transitoire, et renforcée par la typologie du texte devenant elle-même production de connaissance. Cela revient à produire du sens en connaissance de cause par la prise en compte de ses propres conditions de productions afin de répondre aux questions suivantes :

- De quelle manière les éléments discursifs influencent-ils le lecteur ?
- A quelle typologie textuelle les chroniques répondent-elles et dans quel but ?

V.2. L'inexprimé dans RAINA RAIKOUM :

Brièveté et condensation d'idées sont les deux premières qualités que l'on peut attribuer sans hésitation aucune a cette chronique, chose qui ne peut nous conduire à nous étonner devant l'implicite qu'elle présente puisque ce dernier repose principalement sur le principe d'économie régissant par excellence le fonctionnement de l'écriture littéraire. Cette ambigüité qui contraint le lecteur à l'effort interprétatif lors de la lecture de la chronique émane également de textes antérieurs écrits ou prononces ailleurs dans un temps et lieu différents puisant de littérature :

« La rumeur a sa source non pas dans le réel ou le politique-quoique-mais dans l'histoire algérienne et son schéma fondateur du butin de guerre et de la valeur acquise par la prise des armes. »[5]

Allusion faite a la fameuse expression de **Kateb Yacine**:

La langue Française est notre butin de guerre.

Ou du même domaine que la chronique car, journalisme et politique marquent souvent la nature des fragments empruntes, lesquels sont retenus justement pour témoigner des faits ou d'attitudes d'une manière un peu floue qui impose au lecteur un certain effort interprétatif pour arriver a déchiffrer ce qui est écrit entre les lignes étant donne que le croisement de textes n'est pas un hasard.

G, Genette définit l'intertexte de :

La présence d'un texte dans un autre texte et, elle se compose principalement de la citation, ou l'auto- citation de phrases ou de fragments entiers d'autres auteurs ou de soi-même; de la mention de noms propres-noms d'auteurs, de personnages, ou d'ouvrages; et plu généralement de l'introduction de toutes sortes de repères qui engagent a lire en référence a d'autres textes, ou a un genre. »[6]

«Des rumeurs de carrière de sable» Parue le: 11.03.2007. Q.O. n°: 36515

Anne, MAUREL. P.58.6

Ainsi par exemple Année arabe: dissolution ou absolution est une allusion parodique aux attitudes des chefs d'états arabes face a la guerre du
Liban (Aout2006) rendues claires dans leurs discours prononces lors de cette période critique qui décidera de l'avenir du monde arabe:

[…] Pour répondre a cette inquiétante question d'avenir, les réponses arabes sont de trois sortes: un, faire comme un Moubarak et déclarer que l'armée d'un pays arabe n'a pas a défendre un autre pays arabe mais seulement le pays arabe qu'il gouverner et contre ceux qui veulent le gouverner a sa place […]

La seconde réponse est celle pratiquée par l'Arabie saoudite, l'Algérie ou la Syrie par exemple; une armée sert à acheter de nouvelles armes, de nouveaux avions et de nouveaux uniformes pour l'armée arabe de chacun… la dernière réponse est celle de la politique que l'on ne dit pas mais que
l'on pratique comme un manuel: une bonne armée sert a avoir une bonne armée pour défendre le peuple en se défendant contre lui […][7]

Par un discours rapporte indirecte et dans un temps présent, K Daoud ne fait guère sentir qu'il se doute de ce qu'il avance, au contraire se prononce dans
Un ton très sérieux et fait passer pour les siennes propres des paroles faisant
Partie d'un discours officiel, c'est-a-dire d'allocutions présidentielle.

La portée critique que peut avoir une écriture parodique est immense par le fait qu'elle reprend des codes intérieurs pour les désarticuler et qu'elle permet de jeter un regard autre sur des textes plus anciens qu'elle arrache a l'immobilité des sens figes, qu'elle remet en marche d'autres part

C'est pourquoi le recours à des textes anciens contribue a faire renaitre des histoires anciennes et par la même renforcer le sens véhicule par la chronique qui porte déjà ses germes de vie, d'histoire, de mort ou de renaissance par la manière de traiter ses sujets en jetant un regard sur le passe tout en mettant en exergue le présent, Ainsi l'auteur parvient a sortir des oubliettes les anciens discours en étudiant en leur lumière de nouveaux événements.

En effet, *"L'arche de Noé"* (référence au texte saint, le Coran)[8]dans un amas de chiffres et fouillis d'objets en désordre que K, Daoud S'ingénie a compter dans un parcours a couper le souffle et a perdre haleine par ses descriptions insensées et ses énumération absurdes; En fait le mot Noé surgit a la fin du texte dans un élan subit qui fait créer un effet de surprise auquel l'auteur n'avait pas prépare son lecteur; **Julia Kristeva** a su démontrer a quel point le texte absorbe et transforme d'autres textes selon des règles que l'on peut analyser et ce en formalisant l'insertion de citations et de réminiscences du romantisme dans des poésies de *Lautréamont* et *les champs de Maldoror* dans certains types de textes par l'analyse fournies par la linguistique transformationnelle »[9]

«Année arabe :dissolution ou absolution» Parue le: 12.09.2008. Q.O. n°: 4183 [7]

«Peut-on additionner tous les chiffres en Algéries?» [8]
Parue le: 11.10.2006. Q.O. n°: 3595

Ibid[9]

V.3.Les signes de la fiction :

V.3.1.Structure et fonctionnalisation de la chronique :

Brouillage des normes génériques de la chronique :

En parlant de l'autorité critique **A, Maurel** voit que:

« le genre ne doit pas être un carcan de règles qui met a la gène les facultés créatrices de l'écrivain en lui imposant de toujours réécrire la même histoire ou presque ;mais un schéma donnant le mouvement a son imagination une tonalite particulière, qui en accordant un sujet nouveau avec une forme prédéfinie, permet d'en développer au mieux toutes les harmoniques. »[10]

Aussi bien que cette chronique, en tant que genre journalistique, se veut parodique aussitôt qu'elle s'inscrit en littérature.

Ayant choisi de pratiquer l'imitation des qualités inferieures en vue de dénoncer les travers des milieux sociopolitiques du monde. K, Daoud le fait sans recul mais a travers le monde et tout en créant le sien propre. Il écrit a son aise et sans éprouver la moindre gène a l'égard des mots .Ces derniers, nous avons l'impression qu'ils ne lui font jamais défaut, au contraire avec eux il se permet de s'afficher cet air de sureté et de certitude et ne cesse de confirmer qu'il est loin d'être en défaut.

De ce qui précède, il s'ensuit que K, Daoud adopte une stratégie lui permettant de mettre en branle ce leitmotiv de fiction dont il est hante et qu'il l'accompagne sans retenue en pleine réalité. Alors, il nous fait assister a une avalanche d'adjectifs et d'adverbes qu'il dévale et remonte au gré du texte pour aller jusqu'aux menus détails. Un mouvement qui se fait dans l'objectif d'anéantir la distance entre le texte et le lecteur.

Daoud donne libre cours a son imagination en vue d'enchainer les faits et les actions formant la trame de la chronique. Laquelle est une vraie aventure d'écriture pour avoir souvent passer pour une histoire fictive en plein discours journalistique. Prenons a titre d'exemple la chronique dont l'intitule est « Le peuple « Rimiti » et légitimité historique »; elle s'annonce comme suit:

« Comme l'histoire algérienne dans sa totalité, il s'agit d'une histoire rapportée. Il s'agit d'un ancien moudjahid, connus pour de fais d'armes que la mémoire a naufrage, condamne a mort, qui condamna les armes en 62, se retira dans son corps en 75, puis dans le silence depuis cette date… »[11]

Jusque la l'auteur semble livrer une part de l'histoire, autrement dit, en faire une ébauche qui permet d'effleurer quelques petits détails sans pour autant rentrer dans le vif du sujet car il enchaine ensuite de la sorte:

« Il raconte: « A cette époque, j'avais été fait prisonnier et j'ai été condamne a mort par les Français. Apres des années a manger de l'herbe crue dans le maquis, il ne me restait plus qu'a perdre mes dernières heures dans la cour de la prison en attendant mon exécution. Et tu sais ce qui me faisait le plus mal dans cette histoire? Non. Ce n'était pas la douleur de

[10] Anne, MAUREL. p. 8

[11] *«Le peuple Rimiti et la légitimité historique» Parue le: 03.04.2007. Q. O. n◦: 3745*

la mort imminente, ni les misères du corps, ni la faim, ni rien de tout cela. C'était plutôt quelques choses de plus futile et de plus misérable que ma propre personne. C'était les chansons de Rimiti… »[12]

Une manière ou le discours vient s'immiscer au récit raconte et ou l'énonciation serait gouvernée par le *je* et le *tu* qui vient partager le dialogue imaginaire qui s'étend d'ailleurs sur tout le reste de la chronique dans une sorte de furie de monologue qui parait tirer toute sa logique de la pure fiction.

« Et tu sais le pire? Lorsque j'ai réussi mon évasion, la première chose que j'ai faite, ca a été de bruler ces bicoques et d'y interdire les dominos et Rimiti.
Mais la aussi, ce fut une misère…
Cette histoire est-elle importante? Non…
La conclusion? Une belle haine réciproque…
Qui a raison? Personne…

Comment s'en sortir? En sortant tous dans la rue ou en rentrant chez soi? Rimiti ne le dit pas. Elle ne peut plus rien dire. »[13]

L'écriture documentaire c'est celle qui caractérise en principe l'écriture journalistique. Laquelle se fonde sur l'évidence et se réalise a l'aide de faits concrets, bien palpables. Cependant *Raina Raikoum* en tant que chronique ne se produit pas nécessairement en se pliant aux exigences de la forme fixe, c'est plutôt aux caprices de son scripteur qu'elle obéit et qu'elle s'impose en tant que telle dans le Quotidien.

L'écriture est un acte inconscient et pourtant structure. K, Daoud semble disposer de plus d'un tour pour structurer sa chronique et ce au gré du thème étudie et peut être au gré de son état d'âme. En vérité, au fond de *Raina Raikoum*, il ya toujours une histoire bien que ce ne soit pas toujours clair car de prime abord le lecteur a l'impression d'être invite dans un débat interminable, a partager un avis ,tellement que les interpellations sont nombreuses ,il se trouve en face des dessous d'affaires auxquelles il est porte a réfléchir, a prendre ou a laisser bien que l'auteur ne semble pas vouloir le lâcher de vue du moins avant qu'il ne le dissuade et en faire son complice.

Si l'on prend a titre d'exemple « la défaite commence par les yeux », « la mer le sable et les coquillages », « la version indigène ». Nous pouvons d'emblée constater qu'ils sont dissemblables par leur structure

Comme tout texte argumentatif, *Raina Raikoum* est bien charpentée, elle repose sur des connecteurs logiques chers a l'argumentation: mais, pourtant, car, c'est pourquoi, puisque…, etc. pour persuader Mais également sur des arguments de toutes sortes (dimension purement rhétorique): arguments de mauvaises foi par exemple pour séduire. Cette chronique est a dominance argumentative ou au moins elle devait l'être.

Il parait que l'on est confronte a des séquences narratives et descriptives qui vont dominer le texte jusqu'au point de le couvrir ou plutôt de couvrir sa séquence argumentative laquelle lui est originale, et pour qui toutes les autres vont être

Ibid 12
*Ibid*13

mobilisées. Mais cela est autorise d'être fait pour de brefs moments afin de montrer l'exemple ou d'éclaircir la situation et non pour l'étaler

Sur tout le texte .Ceci contribue a transformer le texte a un discours narratif ou carrément a un récit de fiction tel qu'il est le cas dans: « La défaite commence par les yeux », « l'FLN vous pardonne votre égarement ».

Dans ces deux chroniques la fiction l'emporte sur le réel et les événements sont bien ancres dans l'espace et dans le temps. Quant a l'enchainement, il ne leurs est pas trop assure car le journaliste se rappelle aussitôt que prévu qu'il doit parler du monde et se positionner directement par rapport a la réalité quelle qu'elle soit

Ainsi pour ne pas égarer son lecteur K, Daoud fait, pour de brèves prises de conscience des digressions, des retours en arrière, des pauses de description; sans se rendre compte que cela peut bien le perdre davantage. En fait ce sont de petits procédés conscients ou inconscients que l'auteur effectue de temps à autre pour se rattraper avant que le texte ne se termine. Face auxquels on a l'impression que l'auteur écrit dans la crainte de ne pas pouvoir tout dire ou d'insister sur l'essentiel avant qu'il n'ait tout épuisé a propos du sujet. Ceci donne a la fois un effet de pression et d'urgence auquel l'auteur peut être confronte. Pression de temps et d'espace dans le cas du journaliste qui se cantonne obligatoirement a s'exprimer dans ce petit espace réserve a l'article.

« Quand on parle, on fait allusion a : un monde réel ou fictif, présente comme tel ou non), on construit une représentation: c'est la fonction descriptive de la langue. Mais on parle en cherchant a faire partager a un interlocuteur des opinions ou des représentations relatives a un thème donne, en cherchant a provoquer ou a accroitre l'adhésion 'un auditeur ou d'un auditoire plus vastes aux thèses qu'on présente a son assentiment »[14]

En fait, K, Daoud parle en faisant allusion au monde réel mais tout en évoquant un monde fictif, pour cela il parait qu'il devait tenir les deux bouts de la chaine pour ne pas être a la dérive. Ainsi il combinait les deux mécanismes cites ci-dessus par J-M, Adam pour réussir une écriture aspirant a la littérature mais vouée au journalisme le plan emprunte dans la chronique intitulée « De "vive le Rais" a "vive Rice" » repose sur le model oppositionnel et s'articule en: passe/Présent. Le fait qui nous conduit a constater que K, Daoud peut se plier a une certaine tradition en dépit de la nouveauté qui l'émeut. Ou se fait imposer des concessions aux normes génériques en raison de ce qu'on lui dit ou bien de ce qu'il suppose être l'horizon d'attente.[15]

Mais ceci ne l'empêche pas tout de même de truffer ses phases organisatrices par des histoires et des descriptions, des commentaires, des digressions. Le fait qui crée peut être son originalité

En somme, la narration et la description sont des procédés très récurrents dans l'organisation de *Raina Raikoum* pour ne pas dire qu'ils en sont la composition même car l'argumentation également n'y est point banalisée. Elle est l'ossature du

Jean-Michel, ADAM. Textes: Types Et Prototypes. Paris: Nathan, 1997 .P.103.14

Jean-Yves, GUERIN. «Audiberti, le bon genre et autres», in l'éclatement des 15 genres . 177

raisonnement logique qui vise a convaincre, a orienter, et a manipuler une opinion, a tout prix, si bien qu'il recoure souvent a la fiction.

« Si la chronique s'apparente au littéraire par le souci du style, elle tient aussi du journalisme dans la mesure ou la réalité la plus tangible lui sert de terroir. Elle y puise ses sujets et se construit le plus souvent a partir d'une petite anecdote qui rapporte un fait, un événement récent. »**[16]**

IV.3.2.Les signes de la fiction :

Face a l'amertume de la réalité Daoud préfère imaginer, égayer et divertir que de se prendre trop au sérieux. C'est alors qui le fait familièrement et sur un mode humoristique soit pour éviter a ses textes cette teinte maussade qui finit toujours par tourner les faits en tragédie, soit par bienséance. Sinon par crainte de perdre sa flamme poétique car:

« *L'actualité est l'ennemi du créateur de fiction; le réel tue l'imaginaire* »[17]

Fuyant le tragique vers le dérisoire, telle est la position de K, Daoud dans ses textes. Le réel pour lui est loin d'être une lampe de poche comme il le dit lui-même à la fin de « Coopération: la mer, le sable et les coquillages… »[18]

C'est sa source d'inspiration, la lumière du jour qui l'éclaire et l'oriente dans le dédale de la fiction qu'il a choisi d'emprunter en pleine obscurité

En effet, bien que l'information soit la en tant qu'à la fois motif et objectif d'écriture elle ne se refuse pas à s'être élidée devant les commentaires, écrasée sous le poids du débat et perdue dans le flot des images. C'est ainsi qu'elle se retire en souplesse pour céder le passage aux cris étouffés irrévérencieusement, aux calamites exprimées dans un ton froidement railleur

Cette voix intérieure est tellement sévère, semble-t-il qu'elle a le pouvoir à elle seule de façonner la lecture et de sculpter la compréhension en jetant la lumière sur les intentions les plus discrètes, voire les plus étouffées. C'est ainsi que les articles de presse immerge dans un flux de tons peuvent incarner une toute autre chose dans les propos suivants: « Les laboratoire de la pensée valent bien les usines de l'industrie. »[19]

Contrairement à ce que l'on peut croire le fait d'intriguer et de divertir ne se fait pas uniquement pour le simple plaisir de la lecture mais également pour convaincre. Tel est l'objectif ultime de la chronique.

K, Daoud a l'égard d'une écriture journalistique, se trouve soumis a deux forces stimulatrices qui ne sont pas forcement contradictoires au contraire il doit les rendre compatibles: en tant que journaliste, il doit faire face aux problèmes que pose la transcription du réel. En tant qu'écrivain, il est tente par la mise en fiction de ce réel.

Ce double *je* le contrains au désire de satisfaire les deux tentations par lesquelles il est anime et, dont la part du lion est souvent restituée au profit de la littérature.

Jean, CASENAVE. De l'article de presse à l'essai littéraire: Buruchkak (1910) de Jean Etchepare. Paris: ANRT,1997 16

Jean, TOUZOT. «Portrait d'un «animal très bizarre», in L'écrivain journaliste . P.22. 17

«La mer, le sable et les coquillages…».voir annexe18

Delphine, DE GIRARDIN. In Marie- EVE, THERENTY. La littérature au Quotidien. P.66 19

Et ce au détriment de sa volonté à vouloir passer à tout prix inaperçu

Car garantir son invisibilité pour un journaliste serait en quelques sortes garantir son succès. C'est alors, qu'il tache de:

« Gommer généralement tous les indices de l'observation et de L'énonciation pour essayer d'atteindre une profération artificiellement neutre, garante d'une information objective. Ce type d'énoncé se rapproche des essais du roman réaliste, qui s'applique d'effacer tous les signes d'inscription du narrateur et de l'auteur dans sa narration. Il contribue a une certaine dévalorisation du fait-diversifier, maillon faible de la profession journalistique.[20]

IV.3.2.1pluralité et polyphonie des voix :

La polyphonie des voix qui se dégage de son titre générique *Raina Raikoum*: le ≪*nous*≫ qui est l'autre forme du je, désigne K, Daoud ou l'ensemble des chroniqueurs qui partagent la chronique, ou probablement la voix de la ligne éditoriale du journal. Quant au ≪*vous*≫, il désigne bien entendu le lectorat et tous ceux qui sont concernes par la lecture de cette chronique, les sujets de la chronique y compris. Une telle composition Permet d'éviter a l'article cette touche subjective dont il est hante.

Pour K, Daoud, cette superposition ou combinaison des points de vue - Même s'ils sont différents parviendrait peut être à assurer une approche Complète de la réalité- ne contribuerait qu'a réaliser l'objectivité de la chronique qui arbore un titre ou tout est complémentarité, paix et harmonie.

Donc, cette chronique affiche son caractère pacifique a travers l'apparition quotidienne de son titre générique qui se caractérise par une perpétuité absolue au milieu de la variabilité des événements qui encombrent et dérangent parfois l'actualité. En effet, la complémentarité dont il est question sous-entend un acte de conversation fictionnelle entre l'auteur et le lecteur qui semblent s'engager dans le même angle de vision.

Autrement dit, quel que soit le monde propose dans la chronique; le lecteur n'y sera ni égare ni même dépayse. Au contraire, il s'y embarque par consentement des qu'il s'engage dans la causerie proposée par le locuteur.

Et peu importe que le territoire arabe soit assimile a cet être étrange estropie et déchiqueté qui se métamorphose en une sorte d'*œil* gigantesque et colossal voulant scruter tous les détails autour, sans qu'il puisse voir les propres siens »[21]

Et peu importe encore que l'on entreprenne un voyage jusqu' a la lune pour y retrouver irrémédiablement L'*FLN* comme une fatalité du sort qui nous poursuit par malédiction ou par bénédiction, qui sait? Un voyage certes fantastique mais emportant le lecteur avec une grande souplesse dans une sorte de rêve qui prend place entre chimère et réalité ». Ou encore que l'on soit nourris par une vipère dont le centre est partout et la circonférence est nulle part.

Ce qui fait qu'il n'ya nulle besoin de se soucier de l'insuffisance du venin administre: tous les enfants de l'Algérie en seront largement servis s'ils vont savoir

[20] *Marie-Eve, TERENTHY. P.23*

[21] *«La défaite commence par les yeux» Voir annexe*

téter leur maman tant choyée et dorlotée pendant des décennies, l'Administration qu'ils ont « héritée de la France et elle hérita de l'Algérie »[22]

Car, en dépit de cette complémentarité qui saute aux yeux dans le titre, on ne doit pas faire abstraction de la contradiction des deux vocables qui se font passer le plus souvent pour synonymes, et omettre l'importance de l'oxymoron qui s'en dégage parce que Raina et Raikoum ce n'est pas la même chose. Ils sont différents que l'on veuille ou non. Mais lorsqu'on veut qu'ils soient pareils voire même identiques tel qu'il est le cas dans Raina Raikoum, l'on aurait force l'entente et légitime le dialogue. A moins que l'on se soit prononce en toute spontanéité et désinvolture.

Dans tous les cas, le pacifique qu'annonce le titre générique de la chronique n'est pas exempt d'une ambition un peu osée qui le placera souvent dans l'acte fictif et allusif de la parole

IV.3.2.2 .Le discours indirect libre :

Le style indirecte libre qui caractérise la majorité des chroniques qui nous sont tombées entre les mains est un autre signe-indéniable-de fiction parce qu'il permet de jeter la lumière sur la somme d'ironie (qui propose l'idéale) dont le message fait preuve en entrant dans la vie intime du personnage qui émane a son tour de simples suppositions provenant de pure imagination

Pour **A-M, Paillet-Guth** dans le discours indirect libre est une forme hybride, un support privilégie de l'ironie, étant donne qu'il superpose l'énonciation rapportant et l'énonciation rapportée tout en favorisant l'expression implicite d'un écart entre les paroles rapportées et l'attitude du
Locuteur »[23] . Un écart bien entendu qui évoque le monde fictif de ce dernier.
Prenons a titre d'exemple «l'amour au temps du jeune »K, Daoud ne tarde pas a nous faire pénétrer aussitôt que prévu dans un monde ou: le je-origine d'une tierce personne peut être représenté comme tel. »[24]

Et ou les pensées les plus intimes du personnage peuvent monter aisément a la surface en superposant explicitement discours indirecte libre et discours directe:
« Rice vient de voter pour Bouteflika: « J'ai eu l'occasion de pouvoir profiter de la sagesse du président Bouteflika qui est un grand homme d'Etat et un sage de la région, non seulement en ce qui concerne le Maghreb, dont il est un grand connaisseur, mais bien au-delà » a dit, après un entretien, la femme des A.E des Etats Unis D'Amérique ».

En réponse a ces propos directement prononces par Rice Daoud réagit de deux manières fortement imbibées de sa voix aussi bien que de celles des « détracteurs en coulisse, des opposants électriques, des régionalistes fervents de la théorie du cycle, des tièdes, des indécis ou des«decortiqueurs » de crevette mentale. »[25]

Mais voyons d'emblée que c'est sa voix qui prime dans le néologisme invente et le mot rare méticuleusement recherche dans cet inventaire de désignations

«Devinez de qui il s'agit» Voir annexe22

Anne-Marie, PAILLET-GUtH. «Les mentions dangereuses: discours rapporté e 23 ironie» in Franc, NEUVEU. Faits de langue et sens des textes. Paris : SEDES, 1998. P.206

KABOUR Awatef, les effets literraire ,p :10124

«L'amour au temps du jeûn» Voir annexe25

précises et ambigües en même temps puisqu'elles semblent confier quelque chose sans pour autant en révéler tout le secret en la laissant ainsi entourée d'énigmes. D'ou la dimension de la polyphonie des voix qui consiste selon Ducrot a proférer un énoncé et a l'attribuer en même temps a un autre pour le mettre a distance.

Raina Raikoum c'est cette écriture fuyante qui échappe a l'interprétation aussitôt qu'elle se livre a la compréhension et K, Daoud mise sur ce jeu d'alternances entre les différentes pauses qu'offre sa lecture pour faire passer son message qui bien qu'il soit porteur de soucis, et de responsabilités ne se prive pas quand même du rire. Ne serait ce qu'un rire moqueur, froid et silencieux, charge de quiproquo parvenant par la a étouffer les malheurs déjà évoqués et permettant de pousser finalement le soupire qui dégage le sérieux d'une vie longuement méditée et pourtant, rapidement parcourue entre sa première et sa dernière ligne.

Raina Raikoum offre ce jeu de lecture chère à la littérature. C'est un
« Playing plus ou moins trouble, zigzagant du psychologique social, du sujet à l'objet, du singulier prive au collectif historique, d'un bord a l'autre de l'aire transitoire, du fantasme au réel, tout aussi bien. »[26] Bref, elle projette vers l'idéologie et il s'avère que: le littéraire est dans l'idéologie, même s'il se fait contre lui. »[27]

Ainsi K, Daoud ne parvient pas a se libérer de l'idéologie contre laquelle il ne cesse de s'insurger, celle de la haine, de l'injustice et de la barbarie, au contraire c'est cette même idéologie qui l'amène à dévoiler ne serait ce qu'une partie de la vérité, tel qu'il est exprime dans ces propos de El Houari Dilmi, journaliste au Quotidien d'Oran:

« Mais comment dire cette vérité que le mensonge officiel refoule par une propagande burlesque reproduite par des journaux qu'allèche la manne publicitaire distribuée par l'Etat?... Les voies de la recherche académique étant Interdites, il reste la littérature, qui ne livre pas les faits a l'enquête du sociologue ou de l'historien. Elle a plutôt cette capacité de mobiliser l'imagination qui s'empare des faits auxquels elle enlève leur réalité pour créer un monde factice et irréel comme l'a été l'Algérie. »[28]

Conclusion générale :

Notre corpus Raina Raikoum est un écrit journalistique disposant de toutes les spécificités formelles de la presse écrite: Titre, cadre, colonne, page fixe au Quotidien, parution régulière… etc. Or son examen offre un jeu de lecture incomparable qui permet de circonscrire clairement « la polyphonie » comme étant une des effets littéraires les plus présents

Kamel Daoud a débuté sa carrière comme étant un écrivain, en mettant l'accent sur ce point, aurait-il la souplesse d'un journaliste chevronne ou l'égarement d'un écrivain invétère au cas ou il serait appelé a s'adapter a un nouveau public?

Michel, PICARD. La lecture comme jeu. Paris : Les éditions de minuit «critique», 26 1986. P.260

27 KABOUR Awatef,les effets litteraires,p :113.

L'article est disponible sur le site: http://www.monde-28 diplomatique.fr/2006/05/ADDI/13471-

Dans les deux cas, la réponse serait intimement liée au rôle prépondérant que joue la lecture dans la détermination de la littérarité de notre corpus. C'est la lecture de Raina Raikoum qui suscite une problématique de littérarité, par le fait de la dominance de l'implicite, de la multiplicité des voix et des interprétations que suscite cette lecture en nous. Ensuite ce sont ces signes qui la guident et l'orientent vers telle ou telle perspective dont le littéraire n'y voit qu'une seule et unique: la littérature

Donc une analyse de l'écriture s'impose pour certifier l'existence de ce qui fait la littérarité de ces écrits-existence d'effets littéraires « polyphonie »- . Cette dernière nous a livre le secret de la chronique de Raina Raikoum qui recèle des signes littéraires certes mais qui ne se placera pas en dehors du journalisme

Cette analyse polyphonique nous a montré que Kamel Daoud se sert des procédés littéraires -polyphonie- pour atteindre son objectif journalistique: communiquer avec son lecteur dans une ambiance codée animée d'esprit, et régnée de discrétion, et surtout pour laisser libre court aux multiples interprétations possible. Bref; La littérature aide Kamel Daoud, elle lui vient en aide et n'est qu'un outil qui va lui servir pour créer un nouveau genre journalistique.

Cette utilisation si singulière d'effets littéraires en écriture journalistique peut-elle avoir l'objectif de la spécificité de Kamel Daoud , tout en cachant un sous-objectif, qui est celui de sauver la chronique du sort auquel elle est vouée ? Celui d'être un simple produit éphémère, périssable qui finira toujours par être abandonne quelque part, et l'utilisation d'effet littéraire assura-elle à Raina Raikoum par la lecture et relecture (recherche des différentes voix et de la pluralité des sens); vie et perpétuité en comblant ainsi la faille qu'elle présente par rapport à sa littérarité.

KAMEL DAOUD a la souplesse de manier la langue en sa faveur et selon ses attentes, notre étude nous a clairement certifié que ce journaliste ayant des débuts de romancier, à sus comment modeler les mots afin de laisser libre court à une multiplicité de voix, tout en restant dans le cadre journalistique.

Références bibliographiques :

Ouvrages :

1- HENNING,Nolke**. ScaPoLine :la théorie scandinave de la polyphonie linguistique.**

2- BUFFARD-MORET, Brigitte. **Introduction à la stylistique.** Paris: Dunod, 1998

3- Rima Aida HASSANI , ScaPoLine : la polyphonie linguistique comme reflet du « mais » dans le spectacle Djurdjurassique Bled, revue Aleph, 2022, ASJP. https://www.asjp.cerist.dz/en/downArticle/226/9/4/203625

4- KERBRAT-ORRECCHIONI, Catherine. **L'énonciation de la subjectivité dans le langage.** Paris: Armand Colin, 1999

5- Michel, DECAUDIN. **« Journalisme de Poètes »**in L'écrivain journaliste.

6- RIVAL, Albert. **Le journalisme appris en 18 leçons**. Paris: Michel Albert, 1931

7- JOURDE,P . **Géographies imaginaires de quelques inventeurs de mondes au XX° siècle.** Gracq, Borges, Michaux, Tolkien, Paris, José Corti, 1991

8- MILNER,M. **Freud et l'interprétation de la littérature**, Paris, éd. Sedes, 1997

9- KERBRAT-ORRECCHIONI, Catherine. **L'implicit**. Paris: Armand Colin; 1998

10- Maingueneau, Dominique**. Pragmatique pour le discours littéraire.** Paris: Nathan, 2001

10. Maingueneau, Dominique**. Analyser les textes de communication.** Paris: Dunod, 1998

11**.** ROHOU, Jean**. Les études littéraires.** Paris: Nathan, 1993

13. BRES,Jacques. **Dialogisme et polyphonie :approches linguistiques**, Bruxelles: éd ,Duculot ,2005

Thèses électroniques :

1 . BENABDALLAH, Imen. **Etudes des procédés énonciatifs et argumentatifs à travers une analyse discursive des chroniques de «Raina Raikoum» de Kamel Daoud du Quotidien d'Oran.** (thèse de doctorat-Université d'Oran), 2007 [en ligne]. Disponible sur: http://ressources-cla.univfcomte.fr/gerflint/Algerie/imen.pdf

2. LECOLLE, Michelle. **Figures et référence plurielle en corpus journalistique.**(cahiers de grammaire 25-Université Toulouse II) ,2000[en ligne]. Disponible sur: http://w3.erss.univtelse2.Fr/textes/publications/CGD/25/CG25-Lecolle.pdf

Dictionnaires et encyclopédies :

1. Le petit Larousse illustre. Paris:1988
2. Le Memo Larousse. Paris: 1990

Sites Web :

1. http://www.elwatan.com/Prix-litteraire-Mohammed-Dib-Kamel, (consulte le 9.6.2008).
2. http://www.lemati.net/news/1421-Kamel-Daoud-remporte-le-prixlitterarure-Mohammed-dib-html
3. http://www.algerie-dz.com/forums/archive/index.plp/t-1240.html